

Une décennie tous azimuts

Yves Prescott

Volume 37, Number 149, Winter 1992–1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prescott, Y. (1992). Une décennie tous azimuts. *Vie des Arts*, 37(149), 62–65.

UNE DÉCENNIE

Yves Prescott



Québec : une ville
du patrimoine mondial.

Photos : prêt de l'Office de l'information
du public de l'UNESCO.
Photo : UNESCO et J.Colin.

TOUS AZIMUTS



■ Depuis 1988, un ambitieux projet, soit « La décennie mondiale du développement culturel », a su mobiliser les efforts de l'UNESCO.

Cette décennie d'activités multiformes se poursuit donc jusqu'en 1997.

Avant d'en esquisser le portrait, un mot doit sûrement être dit sur la nature de l'UNESCO.

Si le sigle de l'organisme est souvent énoncé, son mandat, par contre, est beaucoup moins connu.

Tiré de la formule anglaise « United Nations Educational Scientific and Cultural Organization » qui en définit les paramètres, l'UNESCO existe officiellement depuis le 4 novembre 1946.

Depuis lors, ses objectifs restent inchangés, c'est-à-dire « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre les nations afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion ».

Si les États industrialisés étaient majoritaires au début, ce sont désormais les pays en voie de développement qui y ont l'avantage numérique; la priorité avouée de l'UNESCO est sans conteste l'Afrique. Ce transfert de poids est accentué par l'exclusion volontaire des États-Unis et du Royaume-Uni de la liste des États-membres. L'amputation de ces deux pays est d'autant plus regrettable que leur rôle est pratiquement sans égal dans l'ordre mondial actuel. Cette absence se remarque entre autre lorsqu'il est question de «favoriser l'accès des pays en développement aux richesses de la science et de la technologie modernes», préoccupation majeure de l'organisme.

Sans être directement identifiée, l'américanisation de la planète figure même au plan d'action de la décennie; en utilisant des termes choisis, les participants affirment que «l'érosion des valeurs traditionnelles et l'émergence de valeurs nouvelles expliquent que nombre de sociétés soient animées d'une préoccupation centrale: préserver, défendre et promouvoir leur identité culturelle». Cette affirmation nous amène au vif du sujet.

LA DÉCENNIE

Avant de parler des activités en tant que telles, il serait tout à fait pertinent d'établir le sens du terme culture tel que défini par l'UNESCO: «Il s'agit d'activités artistiques telles que la littérature, la musique, l'art ou la danse aussi bien que les croyances, les valeurs, les attitudes, les coutumes et les relations sociales.» Conscients de la place de la culture dans les efforts de développement et dans le processus de compréhension entre les nations, les pays de l'UNESCO ont défini quatre grands objectifs:

- 1- La prise en considération de la dimension culturelle dans le développement.
- 2- L'affirmation et l'enrichissement des identités culturelles.
- 3- L'élargissement de la participation à la vie culturelle.



Shino Miyama

ROUTES DE LA SOIE: ROUTES DE DIALOGUE

Routes de la soie: Routes de dialogue.

Photo: UNESCO.

4- La promotion de la coopération culturelle internationale.

«Notre public-cible, c'est les décideurs» de préciser Louise Trahan, responsable de dossier au comité canadien basé à Ottawa. En d'autres termes, il s'agit des individus, groupes, des organisations internationales, gouvernementales et non-gouvernementales, aussi bien que les États-membres.

Parmi les initiatives tous azimuts entreprises depuis 1988, on retient trois projets-vedettes illustrant bien les objectifs énumérés ci-hauts.

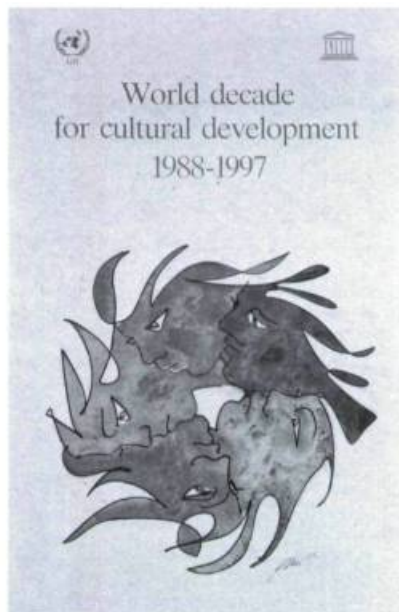
1- Vat Phu

Le Vat Phu, site religieux construit entre les V^e et XI^e siècles, est qualifié de joyau de la civilisation khmère. Bien que situé au sud de la république démocratique populaire Lao, les analogies avec Angkor

Vat (Kampuchéa) sont frappantes. Même forêt dévoreuse de temples-oeuvres d'art, même souci de mettre en valeur l'iconographie bouddhiste et brahmaniste, témoins d'une fécondation culturelle remarquable au sein de l'Asie du sud-est. Cette restauration-préservation du patrimoine culturel mondial illustre bien le souci de mettre en branle des projets de haut calibre intellectuel. Ce désir de faire renaître les heures glorieuses du passé a incidemment été retenu aux quatre coins de la planète.

2- Bibliothèque d'Alexandrie

Alexandre le Grand, dit-on, a été accueilli en héros en Egypte. Il acquit la sympathie de la classe dirigeante puisqu'il aurait respecté les croyances et coutumes du peuple égyptien. Alexandre pose lui-même les fondations de la ville qui



Logo de la Décennie mondiale du développement culturel.
Photo : UNESCO.

portera son nom; de par sa localisation stratégique et par son climat de grande tolérance, elle devient un point de rencontre des cultures connues de l'époque. Quoi de plus naturel que d'y établir une bibliothèque faisant preuve d'une parfaite universalité. Détruite au III^e siècle, il faudra attendre 1700 ans pour que le gouvernement égyptien et l'Université d'Alexandrie, de concert avec l'UNESCO, fassent revivre ce temple du savoir en le reliant, par réseau informatique, à tous les centres d'archives et de documentation du monde. Outre son impact sur la société égyptienne, Alexandre le Grand a aussi contribué à la création des Routes de la Soie.

3- De l'Italie à la Chine

«À la découverte des Routes de la Soie» nous convie à une aventure le long des milliers de kilomètres de trajets caravaniers qui reliaient jadis les villes de Venise et de Xian, en Chine. Outre le transport de la précieuse marchandise, cette route rompaît l'isolement des cultures et contribuait à un brassage d'idées tant religieuses, artistiques que techniques. Une trentaine de pays sont concernés par ce projet de remise en valeur du trajet mercantile dont la clôture a eu lieu à Paris. D'une part, une conférence a évalué les tenants et aboutissants de l'événement et, d'autre part, une exposition a présenté des oeuvres caractéristiques de cette grande réalisation.

4- Théâtre du petit Chaplin

Il ne faudrait pas croire que tous les projets de la Décennie sont d'allégeance archéologique. Ici même à Montréal, se tenait la Quinzaine des Sciences pour laquelle la troupe de Théâtre du Petit Chaplin avait créé *Le cadeau d'Isaac*. Conçue pour les étudiants de niveau primaire, la pièce vise à sensibiliser les décideurs de demain aux questions d'astronomie. L'auteur et comédien Raymond Pollender a travaillé en étroite collaboration avec Pierre Chastenay du Planétarium Dow de même qu'avec Georges Laferrière,

professeur de pédagogie de l'UQAM (pour ne nommer que ceux-là). Ce travail devrait avoir d'autant plus d'impact que la maison Québec/Amérique a publié le texte intégral de l'oeuvre dans une nouvelle série, *Théâtre-jeunesse*. Il s'agit d'un exemple convaincant d'une initiative ayant repris un des thèmes proposés par la Décennie, soit «L'interrelation entre la culture, les sciences et la technologie».

Les buts et quelques réalisations de l'événement ayant déjà été présentés, on constate malgré tout que nonobstant les nobles envolées et réalisations fort séduisantes, il est quand même triste de constater le caractère «promotionnel» de la Décennie.

Effectivement, lorsque l'on pense aux attaques de l'armée fédérale yougoslave contre la ville de Dubrovnik, les citoyens du monde n'ont pu qu'assister en spectateurs impuissants aux dommages causés à la Perle de l'Adriatique, l'Athènes des Slaves qui, par le passé, donna refuge à l'élite des artistes, des hommes de lettres et des savants venus de plusieurs pays. Il est évident que l'UNESCO ne peut seul tout régler et c'est un tel exemple qui nous ramène à une prise de conscience de ses limites.

Ce sens du réalisme me pousse aussi à analyser la générosité exprimée dans la formulation de la raison d'être de ces dix années d'activités. Par exemple, lorsque l'on prend en considération le Program-

me des Sciences Sociales de l'UNESCO (encourager les femmes à exercer leurs droits économiques, sociaux, politiques et culturels dans toute leur plénitude), on a du mal à s'imaginer comment il pourrait être compatible avec la définition même de culture qui englobe les croyances, les valeurs, les attitudes, les coutumes et les relations sociales.

De fait, une société où cette prise de conscience s'applique risque fort d'invoquer le respect et la reconnaissance de l'intégrité de son vécu collectif où la femme est dans le meilleur des cas «complémentaire» ou dans le cas contraire «subalterne» (et qui dit décideur dit sexe masculin?). Si on prend le concept de culture dans son sens large, on peut aussi s'interroger à savoir quelle sera la place réservée à l'enrichissement culturel au sein de sociétés déjà passablement sur leurs gardes et soucieuses de préserver, défendre et promouvoir leur identité culturelle. Il n'y a pas de réponse évidente à la question suivante: «A quel moment l'enrichissement cède-t-il la place à l'érosion culturelle?»

La marge de manoeuvre semble bien mince et amène un questionnement à un autre niveau. Peut-on concevoir un «accès aux richesses de la science et de la technologie» sans pour autant s'exposer à «l'urbanisation effrénée et l'uniformisation croissante»? Ces deux préoccupations des États-membres, sans être nécessairement contradictoires, offrent peu de chances de succès. Le piège de l'intégrisme «sélectif» y est ici implicite.

Malgré l'ambiguïté de grandes questions de fond, la Décennie contribue à l'enrichissement du patrimoine mondial: il est à souhaiter que son impact ait des répercussions durables à tous les niveaux des sociétés. En rétrospective, il me semble que le succès de cette entreprise était compromis dès le départ, et ce, en raison de la trop grande complexité des enjeux et des trop nombreuses cibles envisagées. □